

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Band: 15 (1976)

Heft: 3: Freizeitgerechte Aussenräume = Espaces extérieurs favorables aux loisirs = Outdoor spaces adequate to leisure-time activities

Artikel: Geländepflege und arktische Gärten in Grönland = Entretien du terrain et jardins arctiques en Groenland = Landscape maintenance and arctic gardens in Greenland

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahrelang war man in Grönland damit vollbeschäftigt, die notwendigen Gebäude, Strassen, Häfen usw. raschestens zu erstellen, worauf sich unmittelbar neue dringende Aufgaben meldeten. Daher blieb gewissermassen nie Zeit übrig, um Atem zu holen, geschweige denn aufzuräumen. Geröll, Schutt und Unordnung waren die Hinterlassenschaften jeder gelösten Aufgabe.

Erst in den letzten Jahren hat man erkannt, dass Zeit und Mittel zum Aufräumen geopfert werden müssen. Und dafür, zumindest die allernächste Umgebung fertig und für Menschen anziehend zu gestalten. Das früher so raue und rohe Stadtbild um die neuen Siedlungen scheint sich nun zu einem sanfteren und etwas menschenfreundlicheren Milieu zu entwickeln. Weggesprengter Schutt wird zum Bau von Deichen und Gräbern verwendet, die Strassen, Gebäude und Gartenflächen abgrenzen. In allerjüngster Zeit wurde sogar mit gutem Erfolg Gras gesät. Die Methode ist denkbar einfach und baut auf der Tatsache, dass es in fast jeder Erdart auch eine Grasart gibt, sogar in reinem Sand oder Schotter.

Man trägt sich obendrein mit Gedanken an Park- und Gartenanlagen. Auch wenn es keine grönländische Tradition für eigentliche Gärten gibt, wachsen in diesem riesigen Land so viele charakteristische Pflanzen und Büsche, dass man allein damit Gärten anlegen könnte. Manche der Pflanzen geben noch dazu selbst eine anwendbare Methode an. Die grönländischen Bergheiden zeichnen sich durch grosse Flächen aus, die hauptsächlich aus der gleichen Pflanzenart bestehen. Wenn das Heidekraut blüht, wenn im Herbst Preiselbeeren und Zwergbirke rot leuchten, wenn die verschiedenen Weidenarten ihre gelben Kätzchen zur Schau tragen, ist das Farbenspiel von bezaubernder Wirkung. Verwendet man diese und andere Gewächse in grossen Beeten, bepflanzt mit einer einzigen Art, so lassen sich farbenbunte Flächen, jede mit ihrer eigenen Blütezeit, zusammenstellen. Die Beete könnten mittels Steinmauern terrassenförmig angelegt werden.

Ein grönländischer Garten oder Park wäre durch Klippen, Gebäude, Steine und stützende Mauern einzurahmen — eine Anlage, die eine Parallele zu einer berühmten alten Gartenform bilden könnte: dem japanischen Garten. Im Gegensatz zur europäischen Gartentradition, die auf einem räumlichen Zusammenspiel zwischen Gebäuden, Bäumen, Rasenflächen und Blumen beruht, bauen viele japanische Gärten auf ein Zusammenspiel zwischen Steinen, Klippen, Kies und niedrigwachsenden, kissenbildenden Pflanzen — was für den grönländischen Garten ganz natürlich wäre.

Die grösste Schwierigkeit auf dem Weg der Entwicklung wird nach wie vor darin liegen, Harmonie zwischen Menschen, Lebensweise, Beschäftigung, Städten und Gebäuden, Verkehrsmitteln, Wissen, Initiative, Glauben und Zweifel zu erreichen. All das, was einer Gemeinschaft inneres Gleichgewicht und Glauben an sich selbst gibt.

In diesem grossen Plan spielt der Baumeister, der Architekt nur eine kleinere Rolle, doch kann er dazu beitragen, das äussere, sichtbare Milieu so zu gestalten, dass es der Bevölkerung Grönlands Wohlbefinden und Inspiration schenkt.

Aus «Grönland», eine Publikation der «Dänischen Rundschau»

Pendant des années, on avait été largement occupé à construire au plus vite les bâtiments, routes, ports etc. nécessaires, de nouvelles tâches urgentes s'étant présentées immédiatement après. Il ne restait donc jamais assez de temps pour reprendre haleine et encore moins pour débayer. L'héritage de chaque tâche accomplie était: éboulis, décombres et désordre.

C'est seulement au cours des dernières années que l'on a reconnu qu'il fallait sacrifier du temps et des moyens pour débayer et pour terminer au moins les plus proches entourages et les rendre attractifs à l'homme. L'image jadis si rude et brute de la ville entourant les nouvelles colonies semble se convertir maintenant en un milieu plus doux et plus philanthropique. Les décombres que l'on avait fait sauter sont employés pour la construction de digues et de fossées limitant les rues, les bâtiments et les surfaces vertes. Ces tout derniers temps on a même semé de l'herbe avec succès. La méthode est bien simple et se base sur le fait qu'il existe une espèce d'herbe dans presque chaque espèce de terre, même dans du sable pur ou dans de l'empierrement.

En outre, on pense à des aménagements de parcs et de jardins. Même s'il n'existe pas de tradition groenlandaise pour les jardins proprement dits, il y a tant de plantes et de buissons caractéristiques qui croissent dans cet immense pays que l'on pourrait aménager des jardins seulement avec eux. Bien des plantes indiquent par elles mêmes une méthode applicable. Les landes de la montagne groenlandaise se distinguent par de grands espaces consistant surtout en la même espèce de plantes. Lorsque la bruyère est en fleur, quand en automne le rouge des airelles et du bouleau nain flamboie, quand les différentes sortes de saules montrent leurs chatons jaunes, le jeu des couleurs est d'un effet ravissant. En employant ces plantes et d'autres dans de grandes plate-bandes plantées d'une seule espèce, on peut combiner des espaces très colorés, chacun avec son époque individuelle de floraison. Les plate-bandes pourraient être aménagées en terrasses par moyen de murs en pierre.

Un jardin ou parc groenlandais pourrait être encadré par des écueils, des bâtiments, des pierres et des murs de soutènement — un système en parallèle avec une ancienne et renommée forme de jardin: le jardin japonais. Contrairement à la tradition européenne des jardins qui se base sur un ensemble de bâtiments, arbres, surfaces gazonnées et fleurs, beaucoup de jardins japonais se basent sur un ensemble de pierres, écueils, gravier et de plantes basses formant des coussins, ce qui serait tout naturel pour le jardin groenlandais.

La plus grande difficulté sur le chemin du développement se trouvera toujours dans l'effort de créer une harmonie entre l'homme, sa manière de vivre, son occupation, ses villes et bâtiments, ses moyens de transport, ses connaissances, son initiative, sa foi et ses doutes. Tout ce qui donne à une communauté un équilibre intérieur et la foi en elle-même.

Dans ce grand plan, le constructeur, l'architecte ne joue qu'un rôle inférieur, mais il peut contribuer à aménager le milieu extérieur et visible de façon à ce qu'il offre à la population du Groenland bien-être et inspiration.

De «Groenland», une publication de la «Dänische Rundschau».

For years they were very busy in Greenland constructing the necessary buildings, roads, ports etc. in the shortest possible space of time, whereupon new urgent tasks presented themselves immediately. Accordingly, they never had the time as it were to get their second breath, to say nothing of clearing up. Rock debris, rubble and disorder were the aftermath of any assignment completed.

It was only in recent years that it was recognized that time and means must be sacrificed to clearing up. And — what is more — to finish at least the immediate vicinity so as to make it more attractive to man. The appearance of the new developments, formerly so rough and crude, now appears to develop into a softer and more humane entity. Blasting rubble is used to build dykes and ditches which line roads, buildings and garden areas. Most recently, a quite successful attempt was made to sow grass. The method is simple enough and bases on the fact that there is a species of grass for virtually every type of soil, even for pure sand or rubble.

In addition, they are contemplating the provision of parks and gardens. Even if there exists no Greenlandic tradition for garden proper, so many characteristic plants and shrubs grow in this vast country that they alone would suffice to develop gardens with. Many of these plants additionally indicate an applicable method. The mountain heaths of Greenland are characterized by large areas on which the same plant species grows. When the heather is in bloom, when cowberry and dwarf birch flame up red in autumn, when the various willow species bear their yellow catkins, the play of colours gives a charming effect. If these and other plants are planted in large beds, all with the same species, colorful areas, each with its own flowering-season, can be combined. The beds may be terraced by means of stone walls. A Greenland garden or park would have to be framed by cliffs, buildings, rocks and retaining walls — a design that could be a parallel to a famous old garden design: the Japanese garden. Against the European garden which is based on a spatial interplay between buildings, trees, lawns and flowers, many Japanese gardens operate with the interplay between rocks, cliffs, gravel and low-growing pad-forming plants — which would be quite natural for a Greenlandic garden.

The greatest obstacle in the path of development will still be the difficulty in achieving harmony between men, mode of living, occupation, towns and buildings, means of transport, knowledge, initiative, belief and doubt: all that lends a community its inner balance and belief in itself.

In this great plan the builder and architect plays only a minor role, but he can contribute to designing the outward, visible appearance in such a manner that it gives the Greenlandic population well-being and inspiration.

From: «Greenland», a publication of the «Danish Review»